



Commerce extérieur d'animaux de boucherie : des marchés mondiaux favorables à la production française

En 2011, sur les huit premiers mois de l'année, l'excédent du commerce extérieur d'animaux vivants et de produits animaux s'élève à 738 millions d'euros, en hausse de 293 millions (+ 66 %). Cette forte croissance de l'excédent s'explique par une amélioration du déficit des échanges de viandes, et tout particulièrement de viande bovine. L'excédent des échanges d'animaux vivants progresse aussi, là encore en grande partie grâce aux bovins. Les marchés mondiaux, que ce soit pour le bovin, le porc ou l'ovin, sont favorables aux producteurs français qui profitent de l'ouverture de nouveaux marchés et de prix élevés.

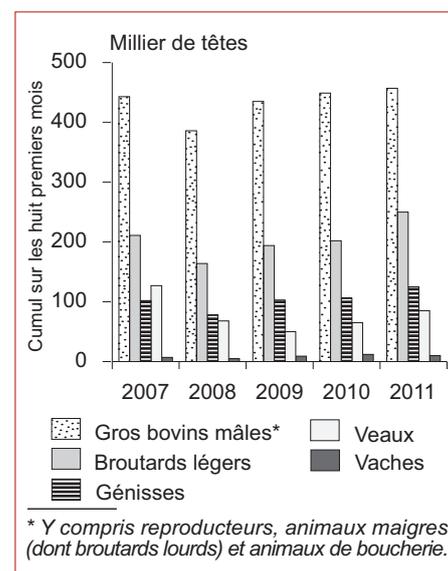
En 2011, sur le cumul des huit premiers mois de l'année, l'excédent des échanges de bovins progresse de 67 millions d'euros et atteint 825 millions d'euros. En même temps, le déficit des échanges de viande bovine s'est fortement réduit passant de 175 millions d'euros en 2010 à 42 millions en 2011.

La valeur des exportations de bovins progresse de 8 % par rapport à 2010, tandis que le nombre d'animaux exportés augmente de 11 %, principalement soutenu par les exportations de broustards légers. La valeur des exportations de viande bovine progresse de 21 %, et ce au même rythme que les volumes. Alors que la valeur des importations de viande bovine reste stable, soutenues par des prix forts, les volumes importés diminuent au contraire fortement (- 11 % en tonnes).

La viande bovine française bénéficie d'une perte de compétitivité du Brésil et de l'Argentine et de l'ouverture de nouveaux marchés

En 2010 et 2011, le contexte du marché mondial des bovins vivants et de la viande bovine a été très favorable à l'exportation des produits français. En termes de concurrence, le Brésil, le premier pays exportateur de viande bovine, et l'Argentine, quatrième pays exportateur, ont ralenti leurs exportations. En effet, ces deux pays ont perdu en compétitivité sur les prix. Pour le Brésil, c'est principalement à cause de l'appréciation du real par rapport à l'euro, mais aussi à cause d'une augmentation des coûts, les élevages étant repoussés à l'intérieur des terres par les cultures. Pour l'Argentine, la forte baisse de la production à la suite

Exportations de bovins : les broustards légers soutiennent la croissance



Source : DGDDI (Douanes)

de mesures prises par le gouvernement fait monter les cours. Ainsi, les exportations de viande bovine vers l'Union européenne diminuent de 10 % pour l'Argentine sur les huit premiers mois de 2011 et de 3 % pour le Brésil. De ce fait, de nouveaux marchés se sont libérés. À une concurrence qui faiblit, s'ajoute une demande qui se diversifie avec l'ouverture de marchés alors fermés aux produits européens, principalement pour des raisons sanitaires.

Ouverture du marché turc à la viande bovine

La Turquie, pour faire face à une montée des prix de la viande, a notamment ouvert ses frontières aux produits européens. Dans un premier temps, en 2010, seule la viande bovine a été autorisée. Ainsi, les exportations vers la Turquie expliquent près de 40 % de la croissance des exportations de viande bovine sur les huit premiers mois de l'année. Mais, cela ne devrait pas continuer après la réévaluation des droits de douanes en cours d'année, celle-ci ayant déjà eu pour résultat un recul de la croissance des exportations en juillet et surtout en août. Sur les huit premiers mois de l'année, il n'y a pas

eu d'exportation de bovins vivants à destination de la Turquie mais, dans les prochains mois, des envois sont prévus.

Intensification des exportations de bovins et de viande bovine vers l'Algérie, le Liban et le Maroc

Parmi les pays tiers, l'Algérie est devenue le principal client de la France concernant les bovins. En effet, depuis 2009, les exportations de bovins, en particuliers de gros bovins mâles finis et de génisses destinées à l'élevage, ont fortement augmenté. Pour les génisses, l'Algérie représente même 36 % de la croissance totale des exportations françaises en 2011. Concernant la viande, les exportations ont presque triplé, cependant elles restent encore à un niveau faible par rapport aux exportations vers certains pays européens.

Au Maroc, l'accord de libre-échange sur les viandes conclu avec l'Union européenne courant 2010 a permis une croissance des exportations de viande bovine à destination du Maroc. Mais, là aussi, les niveaux restent encore faibles par rapport aux volumes

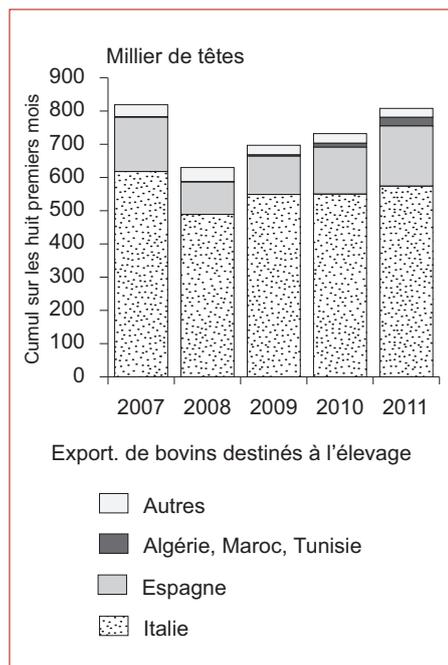
exportés vers l'Union européenne. De plus, depuis 2009, le Maroc, qui importait déjà des génisses, a progressivement diversifié son approvisionnement en bovins, l'étendant aux brouards légers et aux gros bovins mâles destinés à la boucherie.

Enfin, à partir de 2010, les exportations de gros bovins mâles vers le Liban ont fortement progressé, le niveau se maintenant en 2011. Pour 2011, ce sont les exportations de génisses qui soutiennent la croissance vers cette destination. Pour ces deux catégories, il s'agit d'animaux destinés à la boucherie.

L'Italie reste la principale destination de bovins et de viande bovine

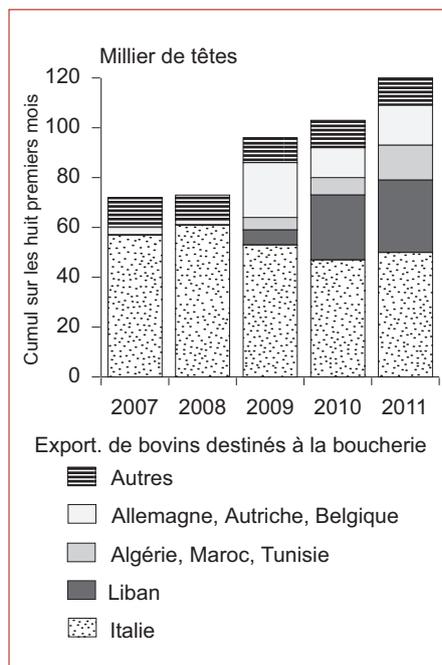
Sur l'Italie, les exportations de bovins, qui avaient faibli en 2008, progressent, mais restent encore inférieures aux niveaux de 2007. Ainsi, 71 % des bovins exportés le sont à destination de l'Italie. En effet, si la demande en gros bovins mâles destinés à la boucherie diminue, elle est compensée par la croissance des exportations de brouards légers et de génisses destinées à l'élevage. Ainsi, l'Italie contribue très fortement à la croissance des exportations pour ces deux types d'animaux. Par ailleurs, les exportations de viande bovine vers l'Italie progressent de 8 %. Ainsi, l'Italie reste la première destination pour la viande bovine française avec 35 % des exportations en valeur.

Les exportations de bovins destinés à l'élevage retrouve des niveaux comparables à ceux de 2007



Source : DGDDI (Douanes)

Progression des exportations de bovins destinés à la boucherie, mais baisse vers l'Italie



Source : DGDDI (Douanes)

Croissance des exportations vers les autres pays de l'Union européenne : pour leurs marchés intérieurs ou pour une réexpédition vers des pays tiers ?

Les exportations de viande bovine progressent fortement vers l'Allemagne et la Belgique. Celles de gros bovins mâles destinés à la boucherie progressent aussi de façon significative vers l'Allemagne et l'Autriche. La France bénéficie probablement de la perte de compétitivité de pays comme le Brésil et l'Argentine. Cependant, il est aussi possible que ces produits ne soient pas destinés à la consommation intérieure, mais soient par la suite réexpédiés, soit sous la même forme soit après transformation, vers d'autres destinations.

Les importations françaises de viande bovine diminuent en volume

Les importations de viande bovine en volume diminuent fortement (- 11 %). Toutes les grandes provenances sont en baisse : Allemagne, Irlande, Italie et Pays-Bas. Sur ce point, il est difficile de distinguer si ces pays subissent une perte de compétitivité, s'ils profitent aussi de la diversification des marchés et donc réduisent leurs exportations vers la France, ou s'il s'agit d'une réduction des importations de viande provenant du Mercosur qui passeraient en transit par ces pays (*Le Mercosur, source dominante des importations européennes de viande bovine, Animaux de boucherie n° 2011/151, juin 2011*).

Un effet positif sur les abattages de bovins et les prix

Au final, les producteurs français bénéficient à la fois de demandes extérieures et intérieures qui s'intensifient, et aussi de bons prix. Ainsi, en France, les abattages augmentent de 4 % sur les huit premiers mois de l'année, tandis que les cotations de gros bovins affichent une hausse de 5 %.

Viande porcine et charcuterie : une croissance de la demande en Chine et en Russie

En 2011, les exportations de viande porcine augmentent en valeur de 6 %

par rapport à 2010, tandis qu'elles n'augmentent que de 1 % en volume. Les exportations vers l'Asie en particulier la Chine et la Corée du Sud sont dynamiques tandis que, vers l'Union européenne, ce sont la Bulgarie, l'Espagne, la Pologne et la République Tchèque qui tirent la croissance. Vers la Russie, les exportations augmentent aussi.

La demande venant de la Chine et de la Russie en viande porcine et en charcuterie s'est accrue en 2011. Ainsi, les exportations de l'Union européenne vers la Chine ont quadruplé tandis que celles à destination de la Russie ont augmenté de 20 % en volume. En effet, en Chine, le prix de la viande porcine aurait augmenté de 58 % entre juin 2010 et juin 2011, selon Ubifrance, tandis que la Russie doit faire face à une épidémie de peste porcine africaine.

À l'inverse, les exportations de porcins vivants diminuent de 10 % en valeur et même de 26 % en nombre, la diminution vers la Belgique étant la plus marquée. Pour autant, ces exportations comparées à celles de viande bovine représentent une très faible part de l'ensemble des exportations exprimées en tonne-équivalent-carcasse (9 %). Les importations d'animaux diminuent également en nombre de têtes (- 10 %), principalement des animaux en provenance des Pays-Bas.

La demande fait monter le prix du porc

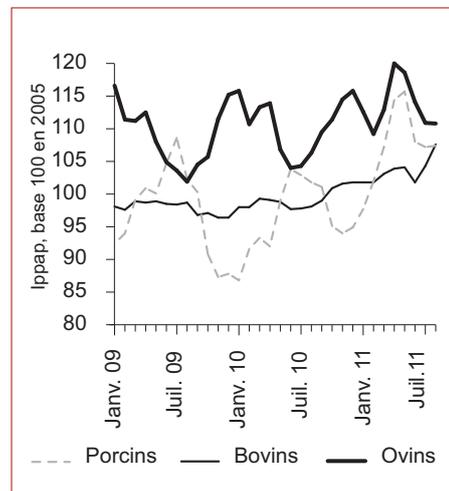
Malgré une augmentation de la demande extérieure et une stabilité des importations, les abattages sur les huit premiers mois de l'année n'augmentent pas. Ainsi, le prix du porc progresse vivement (+ 11 % en moyenne sur les huit premiers mois). Néanmoins, sur les derniers mois, les abattages ont repris (+ 6 % en août et + 4 % en juillet). Ils sont à nouveau en retrait en septembre.

Viande ovine : la Nouvelle-Zélande délaisse le marché européen

En 2011, les importations européennes de viande ovine en provenance de Nouvelle-Zélande, le premier exportateur mondial, ont diminué de 11 % en volume. De plus, les grands pays européens exportateurs – Royaume-Uni, Irlande, Espagne, Pays-Bas – n'ont pas augmenté leurs volumes exportés. De ce fait, le cours de la viande ovine s'envole. Ainsi, en France, les importations de viande ovine diminuent de 9 % en volume, mais augmentent de 2 % en valeur.

Dans ce contexte de baisse de l'offre étrangère, qui approvisionnait 59 % de la demande intérieure en 2010, les abattages augmentent de 4 % sur les huit premiers mois de l'année. Cependant, cela n'est pas suffisant pour rattraper la baisse des importations, ce qui fait augmenter le prix de l'ovin de 4 % en moyenne sur les huit premiers mois de l'année.

La demande fait augmenter les prix



Source : DGDDI (Douanes)

Près de la moitié des exportations de bovins sous forme d'animaux vivants en 2011

Unité : millier de tec

	Bovins	Porcins	Ovins et caprins	Volailles
Production indigène brute	1 795	2 304	109	1 815
- destinée à la consommation intérieure (en %)	70	67	83	63
- destinée à l'exportation (viandes et animaux) (en %)	30	33	17	37
Consommation intérieure	1 675	2 155	219	1 600
- provenant de la production indigène brute (en %)	75	72	41	71
- provenant des importations (en %)	25	28	59	29
Exportations	531	749	19	678
- animaux vivants (en %)	46	9	37	8
- viande (en %)	54	91	63	92
Importations	411	600	129	460
- animaux vivants (en %)	2	2	5	2
- viande (en %)	98	98	95	98

Source : Agreste

Sources et définitions

Sources

- Commerce extérieur de la France : DGDDI (Douanes)
- Données internationales du commerce extérieur : Eurostat
- Abattages, production indigène brute et consommation intérieure (calculée par bilan) : Agreste

Définitions

- Broutards légers : bovins vivants d'un poids compris entre 160 et 300 kg, hors animaux destinés à la boucherie
- Veaux : bovins vivants d'un poids inférieur à 160 kg (destinés à la boucherie ou à l'élevage) ou bovins d'un poids compris entre 160 et 300 kg destinés à la boucherie
- Génisses : bovins femelles qui n'ont jamais vêlé et de plus de 300 kg
- Vaches : Vaches de plus de 300 kg, à l'exception des génisses
- Gros bovins mâles : bovins mâles de plus de 300 kg (y compris reproducteurs, animaux maigres – dont broutards lourds – et animaux de boucherie)

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les animaux de boucherie sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne/Disar/Données en ligne/Rubriques/Élevage/Conjoncture animale/Conjoncture animaux de boucherie » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de boucherie » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Le Mercosur, source dominante des importations européennes de viande bovine », Synthèses Animaux de boucherie n° 2011/151, juin 2011
- « Des équilibres régionaux fragiles pour l'approvisionnement en paille des litières animales », Synthèses Animaux de boucherie n° 2011/138, janvier 2011
- « 2010 : stabilisation de la production ovine et baisse de la consommation », Synthèses Animaux de boucherie n° 2011/142, mars 2011
- « La filière porcine française toujours en difficulté », Synthèses Animaux de boucherie n° 2009/77, juin 2009
- « Secousses sur le marché des broutards », Synthèses Animaux de boucherie n° 2009/65, mars 2009

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Organismes et abréviations

UE : Union européenne

Mercosur : Mercato del Sur (Marché du Sud)



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche,
de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Rédacteur : Guillaume Wemelbeke
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086

© Agreste 2011

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole

www.agreste.agriculture.gouv.fr